

Rapport du groupe de travail

« Couverture des JO d'hiver 2026 à Milan-Cortina »

Séance du 14 septembre 2026

1. SYNTHESE DU RAPPORT

La couverture des Jeux olympiques (JO) est un exercice auquel la rédaction sportive est tout à fait rodée. Cette expérience se ressent dans la façon très sûre de gérer un événement aussi protéiforme mais qui revêt une importance toute spéciale pour la *Ski-Nation* suisse. Dans ce sens, il y a peu de remarques critiques quant à la retransmission et aux commentaires des compétitions.

Par rapport aux JO de Pékin, on peut souligner le développement des entourages et des sujets connexes aux épreuves : c'est de bon aloi. Il faut dire qu'avec des Jeux à quelques heures de la Suisse et sans décalage horaire, la gestion était évidemment plus simple.

A Pékin, il avait fallu commenter plusieurs compétitions depuis Genève. Cet écueil n'existait plus à Milan-Cortina et c'est tant mieux. Tout au plus peut-on se demander si, en commentant à distance, la RTS n'aurait pas eu les moyens de couvrir aussi les (principales) épreuves des Jeux paralympiques.

Au final, l'élément le plus sensible de la couverture des JO italiens reste certainement des commentaires « politiques » qui se sont produits en deux occasions. Sans vouloir juger les cas concernés, il conviendrait certainement de préciser les directives internes en la matière.

Mutatis mutandis, l'opération JO d'hiver 2026 est un vrai succès pour la RTS. Son engagement et celui de sa rédaction pourraient bien avoir contribué au solide rejet de l'initiative « 200 francs, ça suffit ! ». Bien joué !

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Donné par le Conseil du public en séance ordinaire.

b) Période de l'examen

Toute la période des compétitions olympiques (en principe hors Paralympiques), soit du 6 au 22 février 2026, avec une focalisation sur les retransmissions des épreuves ainsi que sur les éléments d'entourage, mais aussi avec une attention particulière sur les informations diffusées dans le cadre de *La Matinale* de RTS Première (cf. cette analyse détaillée en annexe).

c) Examen précédent

Rapport sur les JO de Pékin 2022 approuvé par le Conseil du public en date du 21 mars 2022

d) Membres du CP impliqués

Amanda Addo, Jean-Raphaël Fontannaz (rapporteur), Laurent Klein et Jean-Jacques Plomb

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

cf. plus haut sous lettre b)

3. CONTENU DE L'EMISSION**a) Pertinence des thèmes choisis**

A l'évidence, la couverture des JO est pleinement en rapport avec l'actualité et elle apporte une réelle plus-value de l'info. On remarquera le choix très judicieux de personnes connaissant parfaitement le sujet traité ainsi que les compétences professionnelles des journalistes sportifs de la RTS.

Ces qualités s'expriment aussi dans le fait que leur couverture dépasse la seule connaissance des athlètes suisses : la rédaction sportive de la RTS sait aussi élargir les thématiques et signaler des tenants et aboutissants internationaux (cf. à ce propos l'analyse très détaillée, qui figure en annexe, livrée par Laurent Klein sur la couverture des Jeux dans le cadre de *La Matinale* de RTS Première.

D'une manière globale, on peut souligner que la qualité générale du traitement des JO de Milan-Cortina a été riche, solide et adaptée à l'importance de l'événement. Dans l'ensemble, les contenus diffusés par la RTS apparaissent comme pertinents, avec une place naturellement importante accordée aux performances suisses, particulièrement nombreuses lors de cette « édition en or ».

La couverture a permis de suivre les différentes compétitions de manière claire et complète, tout en proposant ponctuellement des contenus élargissant le regard porté sur les JO, qu'il s'agisse de certaines tendances sportives (le ski alpinisme fait son entrée aux JO) ou de particularités propres à l'édition Milan-Cortina, comme la dispersion exceptionnelle des différents sites (Les JO d'hiver 2026 s'ouvrent en Italie dans un format dispersé qui se veut plus durable).

Ces mises en perspective apportent une réelle plus-value et contribuent à mieux comprendre l'événement dans son ensemble. A ce titre, les contenus évoquant les dimensions sociales, culturelles ou historiques autour des JO, comme l'article « L'Italie a profité du "bonus" pays hôte dans sa quête de médailles », auraient volontiers pu être plus présents.

Sans attendre une couverture comparable à celle consacrée à des événements tels que l'Euro de football féminin 2025 ou le mondial de football masculin de 2026, d'une autre ampleur, certains formats proposés à ces occasions montrent l'intérêt de contenus permettant de dépasser les seuls résultats sportifs et de s'immerger plus largement dans l'événement. Au regard de l'engouement rencontré par cette édition des JO d'hiver, une partie du public y aurait certainement été réceptive.

b) Crédibilité

Dans le domaine du sport, il est assez évident que les sujets vont être traités de façon compréhensible par chacun. La couverture s'avère donc généralement claire et accessible, y compris lorsqu'elle porte sur des disciplines moins connues du grand public. Il convient ici de signaler l'excellente capacité de la rédaction sportive de la RTS de faire connaître et de décrypter des disciplines moins connues ou nouvelles, le ski alpinisme en constituant un bon exemple : pour sa première apparition aux JO, les commentaires ont permis d'en comprendre le fonctionnement et les principaux enjeux, ce qui a contribué à rendre la discipline immédiatement lisible, même pour un public peu familier avec celle-ci.

On doit aussi mentionner l'extraordinaire compétence des journalistes et consultants des différentes épreuves freestyle qui ont affiché une capacité inégalable pour décrypter les figures exécutées qui, même au ralenti, sont loin d'être faciles à identifier.

Dans ce sens, la qualité des commentaires constitue indéniablement l'un des points forts de cette couverture. Les journalistes et les consultantes ou consultants ont su apporter les explications nécessaires sans alourdir le rythme, tout en laissant une place à l'émotion propre aux grands moments sportifs. Lors des principaux succès suisses notamment, l'enthousiasme des commentateurs était perceptible sans toutefois prendre le pas sur l'analyse, permettant ainsi de transmettre à la fois l'intensité des compétitions et les éléments nécessaires à leur compréhension.

Pour ces Jeux, la RTS a en effet mobilisé une équipe remarquable de journalistes et de consultants experts pour couvrir près de quinze heures de direct quotidien. Un engagement massif justifié par l'engouement du public romand pour le sport en général et pour les disciplines d'hiver en particulier.

Dans ce cadre, il vaut la peine de souligner l'excellence, l'enthousiasme et la pertinence des duos constitués de :

- Curling : Patrik Lörtscher et Marc Gisclon
- Snowboard : Cédric Moret et Romain Espejo
- Ski alpin (hommes) : Patrice Morisod et John Nicolet
- Saut à ski : Sylvain Freiholz et Pascal Droz
- Patinage artistique : Cédric Monod et Pascale Blattner
- Ski de fond : Jovian Hediger et Jean-Marc Rossier
- Hockey (hommes) : Geoffrey Vauclair, Christophe Cerf et Bryan Wakker

Pour la couverture du ski alpin (femmes), Hugues Ansermod est apparu souvent trop général et, dès lors, moins pertinent que ses collègues pour décrypter les éléments de course. Le départ du journaliste Romain Roseng permettra sans doute de revoir la chose. La RTS vient d'ailleurs d'annoncer qu'elle communiquera l'ensemble des changements au sein de son équipe dédiée au ski alpin durant la dernière semaine d'août.

Dans le cadre de la crédibilité de la couverture des JO, il faut saluer également la qualité de la production et des émissions. Avec toutefois un léger bémol : pour résumer les journées sportives aux Jeux, la RTS a proposé un *Best of* du jour sans commentaire ainsi qu'un *JO Express* avec les explications de la rédaction. En soi, l'initiative est excellente, mais on peut regretter que ces deux émissions n'étaient pas diffusées à des heures fixes, respectivement ne figuraient dans les cases de programme quotidien de RTS 2 où les épreuves de Milan-Cortina figuraient comme un long continuum, du matin dès 10 heures jusqu'au soir vers 11 heures.

L'explication donnée selon laquelle les capsules étaient publiées dès qu'elles étaient prêtes, sans horaire fixe, car il s'agissait de formats digitaux et qu'à la télévision, elles n'étaient diffusées que lorsqu'une fenêtre se libérait entre deux compétitions se laisse comprendre. Mais peut-être qu'une solution plus agréable et prévisible pour le public aurait pu être de programmer ces éléments à heure fixe non plus sur RTS 2, mais sur RTS 1.

Sur les ondes radio, des lauriers particuliers peuvent être adressés au correspondant de la RTS à Cortina qui connaît particulièrement bien les athlètes suisses, leurs spécificités, leurs performances et leur parcours. Cela conforte le sentiment de crédibilité. A l'inverse, les propos inappropriés du chef des journalistes sportifs de la RAI lors de la cérémonie d'ouverture ont porté atteinte à l'image du média italien. Par contraste, la RTS apparaît comme un média particulièrement sérieux.

c) Sens des responsabilités

Au premier abord, on pourrait penser que les JO ne sont que des compétitions sportives et que, de ce fait, le sens des responsabilités de ceux qui les commentent est de moindre importance. Pourtant, beaucoup de personnes s'identifient à leurs athlètes. Il est donc essentiel d'en donner une image fidèle et, si possible, positive.

Les interviews ne s'arrêtent pas aux performances sportives. Elles mettent aussi en valeur les qualités humaines des sportifs et des sportives : la volonté de gagner, la ténacité, la manière d'accepter les défaites et d'en tirer des enseignements, ainsi que le travail nécessaire pour atteindre le plus haut niveau. Ces qualités ressortent en particulier dans un petit documentaire de *La Matinale* du 16 février. Celui-ci était consacré à deux skieurs dont l'un, Loïc Meillard, a remporté la médaille d'or du slalom le même jour.

À une époque où les technologies numériques permettent à chacun et chacune de publier instantanément des informations, sans toujours mesurer les conséquences de leur diffusion, il est précieux de disposer d'un média dont la mission est de servir l'intérêt général avec rigueur et responsabilité. Cette exigence constitue une valeur essentielle pour le bon fonctionnement de la société et elle a naturellement un coût.

Comme indiqué, en général, le traitement des JO apparaît donc comme conforme aux exigences de responsabilité attendues d'un média de service public. Cela dit, la polémique suscitée par les propos de

Stefan Renna lors de l'épreuve de bobsleigh constitue à cet égard un cas particulièrement intéressant : en rappelant les prises de position publiques de l'athlète israélien Adam Edelman et en les mettant en perspective avec les restrictions imposées aux athlètes russes, le journaliste a soulevé une question dépassant le cadre purement sportif, renvoyant plus généralement à la cohérence du traitement réservé aux athlètes dans un contexte géopolitique sensible.

Si la place accordée à cette intervention, qui s'est étendue sur une part importante de la descente du bobeur israélien, pouvait sembler déséquilibrée dans le cadre d'un commentaire sportif en direct, le fait d'aborder cette question ne paraît pas problématique en soi, dans la mesure où il participe à la contextualisation de l'événement.

Pour le groupe de travail, il s'agit donc moins de questionner la légitimité du sujet que la manière dont ce type de prise de parole trouve sa place dans la couverture d'un événement sportif. Il est par ailleurs positif que la RTS soit revenue sur cette polémique dans le cadre de *Les beaux parleurs*, même si cette émission n'est pas forcément le cadre idéal à cette fin, qui a permis de thématiser la question et plus largement, la place du commentaire politique dans une retransmission sportive.

Dans le même registre, d'autres épisodes mêlant sport et enjeux géopolitiques auraient peut-être également mérité une contextualisation plus poussée, comme par exemple le cas du skieur ukrainien Vladyslav Heraskevych, disqualifié après avoir souhaité porter un casque rendant hommage à des sportifs ukrainiens tués depuis l'invasion russe, d'autant plus que la RTS avait par ailleurs proposé sur Instagram un contenu consacré aux casques des athlètes de skeleton.

On notera que, sur ces cas « sensibles », la politique de la RTS s'avère variable. En effet, d'un côté, s'agissant de Stefan Renna, la RTS a retiré la séquence de son site et a, d'une certaine façon, désavoué ce qu'elle a pourtant qualifié de commentaire factuel. Dans un registre proche, la même RTS a plutôt encensé le commentaire également très politique de David Lemos au terme de la Coupe du monde de foot qui dénonçait la politique mercantiliste de la FIFA puisque ce passage a été repris et promu sur les réseaux sociaux de la RTS.

Un incident approchant était déjà survenu, le dimanche 1^{er} février, à la fin d'un reportage sur les prochaines JO de Milan-Cortina dans le cadre de *Sport Dimanche*. A son terme, Massimo Lorenzi avait apporté le commentaire suivant : « Il y a aussi une chose qui est importante par les temps que l'on vit. Il faut le dire : tout ceci a un coût. Les JO, ça coûte cher au service public. Et ceci n'est possible que grâce au financement que le service public a encore aujourd'hui. »

La pertinence de ce genre d'intervention, dans le contexte très particulier de la votation sur l'initiative « 200 francs, ça suffit ! » a divisé le groupe de travail. D'aucuns estiment ainsi que, quelques jours avant la votation sur l'initiative « 200 francs, ça suffit ! », la question aurait mérité d'être posée quant à savoir quelle valeur veut-on accorder à la crédibilité d'un média de service public : « Sommes-nous prêts à payer le prix afin de préserver une information fiable et de qualité ? ».

D'autres estiment que, tout spécialement dans l'environnement très sensible d'une avant-votation qui la concerne, la RTS doit faire preuve d'une retenue et d'une impartialité au-dessus de la moyenne. Car il y va là de sa crédibilité de média de service public.

Dans un tout autre registre, bien moins polémique, il convient de relever que la RTS a aussi démontré son sens des responsabilités en relayant les Jeux paralympiques. Elle a ainsi donné une visibilité à des athlètes qui, trop souvent encore, ne bénéficient pas de l'attention médiatique qu'ils méritent.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Globalement, à la réserve des cas signalés ci-dessus, la couverture des JO de Milan-Cortina peut être jugée conforme aux principes de la Charte RTS. Celle-ci rappelle notamment que « la RTS ne s'interdit aucun thème ni aucun sujet », tout en veillant à informer le public avec rigueur, impartialité et pluralité. La proximité est également bien présente, notamment à travers la place accordée aux athlètes suisses et aux nombreux succès de la délégation helvétique, sans toutefois limiter la couverture à cette seule dimension.

Par ailleurs, la diversité des formats (retransmission en direct, articles, vidéos, contenus sur les réseaux sociaux, pages web dédiées à l'événement, etc.) a permis de suivre les JO de différentes manières.

D'un autre côté, il faut peut-être aussi signaler que, souvent, le journalisme sportif peut sembler presque relever de l'oxymore. Comment respecter pleinement les principes de déontologie tout en partageant l'enthousiasme suscité par les victoires des athlètes de son pays ? Comment rendre compte d'une compétition avec objectivité lorsque l'on ressent les mêmes émotions que son public, qui souhaite naturellement la victoire de ses représentants ?

Tout est affaire de mesure, de sensibilité et de finesse. Il s'agit de respecter les adversaires tout en partageant la satisfaction des succès nationaux. Au-delà du respect des règles professionnelles, le journaliste sportif doit également faire preuve de qualités humaines. Il lui appartient d'accompagner les émotions du public sans les amplifier de manière excessive, en conservant la distance nécessaire à l'exercice de son métier.

A cet égard, la rédaction sportive de la RTS a assuré une couverture des JO d'hiver de 2026 qui apparaît équilibrée et maîtrisée. Pour reprendre une expression qu'ils ont eux-mêmes employée à propos des sportifs suisses, ils ont fait preuve d'une véritable « zen attitude ».

4. **FORME DE L'EMISSION**

a) **Structure et durée de l'émission**

Les retransmissions en direct ont naturellement occupé une place importante, tout en étant complétées par des résumés, des articles et différents formats permettant de revenir sur les principaux moments de la journée ou de replacer certaines performances dans un contexte plus large. Cette complémentarité a permis de suivre les JO de manière continue, sans pour autant devoir assister à l'ensemble des épreuves en direct.

Malgré la dispersion particulièrement importante des différents sites et le sentiment exprimé par certains athlètes d'avoir parfois davantage participé à plusieurs compétitions distinctes qu'à un même grand événement, la couverture de la RTS a réussi à conserver une certaine unité, donnant ainsi l'impression, du point de vue du public, de suivre un seul grand événement.

Un événement, qui arrive tous les 4 ans, mérite le traitement spécial qui a été réalisé de manière très professionnelle. Dans l'ensemble, les émissions proposées par la RTS ont rempli le mandat qui leur était imparti et ont donné satisfaction aux auditrices et auditeurs romands. Le seul petit bémol provient des résumés, le *best of du jour* et le *JO Express* qui auraient gagné à être programmés à heure fixe sur RTS 1 pour éviter de couper des épreuves en direct sur RTS 2.

Remarque particulière en lien avec la couverture radio et, tout spécialement pour un non-sportif, *La Matinale* s'est avérée idéale en ce qui concerne les informations sur les JO. Le temps consacré aux flashs d'information est suffisant sans être excessif. Juste de quoi se tenir au courant. Les invités et les thèmes abordés dans les différentes chroniques dépassent largement le seul cadre sportif. Ils présentent un intérêt culturel, historique ou sociétal qui justifie pleinement le temps qui leur est consacré.

b) **Animation**

L'animation et les commentaires se sont révélés clairs et efficaces au long des différentes épreuves. Les journalistes et consultantes ou consultants ont su transmettre l'émotion des grands moments, notamment lors des performances suisses, tout en apportant les explications nécessaires à la compréhension des disciplines moins connues. Tout au plus pourrait-on relever le manque parfois d'un brin de folie, surtout quand les médailles ne sont pas attendues !

Mais, *in globo*, la RTS a su canaliser l'enthousiasme suscité par les JO d'hiver. Elle est parvenue à intégrer cet événement dans ses émissions habituelles sans modifier leur identité. Les Jeux ont ainsi non seulement offert une large couverture dédiée, mais aussi enrichi les programmes « ordinaires » tels que *La Matinale* sans en bouleverser l'équilibre.

c) Originalité

La couverture ne se distingue pas forcément par son originalité, mais les formats proposés restent efficaces et adaptés à l'événement. L'ensemble repose sur des dispositifs déjà bien établis, qui permettent néanmoins de suivre les JO de manière claire et complète.

La RTS a couvert les JO de 2026 sans perturber son public. Les sujets consacrés aux Jeux se sont naturellement intégrés aux différentes rubriques, en sus de la couverture spéciale sur RTS 2. Cette capacité d'intégration témoigne d'une réelle créativité éditoriale, notamment en intégrant une diversité de sujets entourant les compétitions : portraits d'athlètes, aspects historiques, enjeux environnementaux ou encore la dimension culturelle des Jeux.

Enfin, les interviews et les reportages sont toujours réalisés avec sobriété. Cette créativité discrète, qui privilégie la qualité de l'information plutôt que l'effet spectaculaire, constitue l'une des marques de fabrique de la RTS.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION**a) Enrichissements**

Les contenus proposés sur rts.ch et les réseaux sociaux complètent bien les directs et les retransmissions TV et radio. Certains formats plus immersifs fonctionnent particulièrement bien, par exemple lorsqu'ils donnent à voir les émotions des commentatrices ou commentateurs, celles des proches des athlètes ou encore les coulisses des entraînements en caméra embarquée. On pourrait même souhaiter voir davantage de ce type de contenu, qui prolongent le direct tout en donnant une facette plus émotionnelle et humaine à ce type d'événement.

Petite remarque au passage : sur les portails numériques de la RTS, la recherche de contenus précis s'avère souvent complexe. Des outils d'intelligence artificielle, tels que Gemini, pourraient faciliter certaines recherches sur Internet, mais ils ne sont pas spécifiquement conçus pour l'environnement numérique de la RTS. Peut-être à améliorer.

b) Complémentarité

La complémentarité entre les différents supports et formats fonctionne bien : les directs permettent de suivre les compétitions, tandis que le reste des formats donne la possibilité de retrouver les moments forts ou d'approfondir certains sujets. L'ensemble reste facilement accessible, selon la manière dont chacun souhaite suivre les JO.

c) Participativité

La dimension participative a semblé plus discrète sur cet événement sportif que dans d'autres manifestations couvertes par la RTS, comme l'Euro de football féminin en 2025 ou le Mondial de football masculin de 2026, notamment en termes d'interactions avec les publics sur place, ou au travers de jeux-concours. Cela dit, les réseaux sociaux permettent au public de réagir et d'échanger autour des contenus.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Sans doute du fait de la distance temporelle entre l'événement (les JO) et le traitement de sa couverture, aucun commentaire n'a, à ce jour, été déposé sur le site ssrsr.ch.

7. AUTRES REMARQUES

8. RECOMMANDATIONS

Au vu de certains cas que d'aucuns ont qualifié de dérapages et qui ont déclenché des polémiques, il conviendrait que la RTS redéfinisse plus précisément qu'est-ce qui est autorisé – ou pas – en termes de commentaire et, dans la mesure où c'est licite, proposer un balisage clair pour que son public puisse immédiatement identifier comme tel un commentaire.

En particulier lorsque les JO ont lieu sans décalage horaire, il conviendrait de prévoir les excellentes capsules de résumé du jour à heure fixe et annoncée. Cas échéant, pour éviter d'interrompre la retransmission de compétitions en cours sur RTS 2, en les programmant sur RTS 1.

Développer une interface de navigation plus accessible (notamment en audio pour les personnes déficientes visuelles) permettrait d'accéder plus facilement aux contenus proposés sur les plateformes numériques de la RTS. De manière plus générale, cette recommandation s'applique aussi aux autres handicaps.

Vétroz, le 3 septembre 2026, Jean-Raphaël Fontannaz, rapporteur

ANNEXE – ANALYSE DÉTAILLÉE DE LA MATINALE

PARTIE 1

Analyse des thèmes traités par *La Matinale* de la RTS Première, de 7h00 à 8h00, du lundi au vendredi.

La Matinale du 26 janvier 2026

L'invité de *La Matinale*, Christophe Dubi, répond aux questions de Pietro Bugnon concernant les retards des chantiers destinés aux JO. Il reconnaît quelques difficultés dans les relations avec les autorités politiques de la région. Il décrit le déroulement prévu pour les Jeux. Le journaliste évoque le projet des Jeux d'hiver en Suisse en 2038. Pietro Bugnon conclut l'interview en faisant remarquer qu'il reste du pain sur la planche jusqu'à l'ouverture des Jeux.

L'interview est agréable à suivre pour l'auditeur. Le journaliste pose des questions claires et pertinentes, de façon précise et sans laisser à son interlocuteur la possibilité de répondre à côté. Il n'en garde pas moins un ton bienveillant et ne cherche pas à cadrer de manière excessive l'émission. Il laisse Christophe Dubi s'exprimer sans lui couper la parole, ce qui donne un climat sympathique. Petite ombre au tableau : on entend des rires qui pourraient être mal interprétés. Les difficultés que rencontrent les organisateurs des Jeux avant l'ouverture ne prêtent évidemment pas à sourire.

La Matinale du 5 février 2026

A quelques heures de l'ouverture des JO, Joël Robert présente les principales chances de médailles suisses. Il rappelle également les différents moyens proposés par la RTS pour suivre les compétitions sur ses plateformes.

L'émission se poursuit avec une interview de Sylvain Boucher, historien spécialiste des JO. La première question de Pietro Bugnon : « Qui allumera la flamme demain ? » surprend. L'invité ne peut évidemment pas y répondre. En revanche, il mentionne les différents JO lors desquels le dernier relayeur qui allume la flamme a souvent été une surprise. Il pense que demain, il en sera de même.

Le journaliste continue l'interview en posant plusieurs questions qui ont trait à l'histoire et au symbolisme. Cela oriente l'invité vers une description de l'aspect rituel des Jeux. On apprend ainsi que Pierre de Coubertin s'est inspiré de la Fête des Vignerons de 1906. L'invité souligne que le rituel olympique représente probablement l'un des rares symboles partagés à l'échelle mondiale.

Il est rappelé que les JO de 2038 devraient se dérouler en Suisse.

En évoquant les chances de médailles pour la Suisse, Joël Robert sort des commentaires factuels, bien que l'avenir ait démontré que ses pronostics étaient proches de la réalité. Pietro Bugnon a su mettre en valeur les larges connaissances de son invité. Les questions et les réponses ont abordé des thèmes d'une grande profondeur. L'invité a été particulièrement bien choisi. Il connaît parfaitement son sujet et fait preuve d'une passion communicative. De son côté, le journaliste de la RTS a aussi su l'orienter de manière passionnante. Valérie Hauert a relevé une coïncidence : la prochaine Fête des Vignerons aura lieu l'année qui suit l'organisation des JO de 2038 en Suisse.

La Matinale du 6 février 2026

Le journal de 7h00 annonce l'ouverture des JO dans la soirée, sur le thème de l'harmonie. Les épreuves se dérouleront sur quatre sites afin d'utiliser les structures existantes. Le correspondant de la RTS en Italie, Antonino Galofaro, énumère les intentions derrière cette conception, ainsi que la réalité de leur mise en œuvre, qui ne fait pas l'unanimité. Valérie Hauert propose aux auditeurs de poser des questions ou de réagir à ce sujet. La revue de presse mentionne que tous les journaux parlent de l'ouverture des Jeux.

En mentionnant que le thème des Jeux est l'harmonie et en se préoccupant de leur impact environnemental lors de l'aménagement des sites, les journalistes de *La Matinale* ne se limitent pas à l'aspect purement sportif et festif. Ils encouragent les auditeurs à la réflexion et leur demandent de s'exprimer à ce sujet. Cela les démarque un peu des autres médias énumérés lors de la revue de presse.

La Matinale du 9 février 2026

Depuis Cortina, Joël Robert commente les compétitions à venir. Frédéric Mamaïs donne rendez-vous aux auditeurs sur les différents canaux de la RTS afin de suivre les épreuves de la journée. L'envoyé spécial de la RTS connaît parfaitement les athlètes suisses ainsi que leur palmarès. Ses analyses et ses pronostics semblent tout à fait réalistes et crédibles. Il est judicieux d'orienter les personnes intéressées par les sports d'hiver vers les différents médias de la RTS. Cette complémentarité permet de fidéliser le public.

La Matinale du 10 février 2026

Beaucoup de médailles pour la Suisse. Joël Robert détaille l'attribution de chacune d'entre elles. Il mentionne les qualités de nos athlètes. Il insiste sur leur force morale et conclut en parlant d'une « zen attitude » qui caractérise l'équipe suisse. Plusieurs interviews complètent cette présentation.

L'entretien avec Gregor Deschwanden est particulièrement réussi. Le public découvre une voix et un langage très mélodieux. Le sympathique Lucernois fait une démonstration de la « zen attitude » des athlètes suisses. La RTS rajoute aux traditionnelles valeurs helvétiques celle, plus moderne, de la « zen attitude » des sportifs suisses. Cette approche constitue une manière originale de présenter les athlètes.

La Matinale du 11 février 2026

Selon Frédéric Mamaïs, il est dommage que l'attractivité économique ne soit pas une discipline des JO : la Suisse y occuperait la marche la plus haute. Il revient ensuite sur la défaite de l'équipe suisse féminine de hockey avant d'évoquer les remarques sexistes formulées par le chef des journalistes sportifs de la RAI lors de la cérémonie d'ouverture.

La liaison avec l'envoyé spécial de la RTS à Milan, **Alain Thévoz**, est difficile à établir. Celui-ci parvient néanmoins à commenter les différentes rencontres disputées par l'équipe suisse féminine de hockey. La chronique « Parlons peu, parlons bien » revient sur les sportifs en mettant l'accent sur la façon dont ils répondent aux interviews.

Le journaliste de la RTS adresse un clin d'œil sympathique à celles et ceux qui ne s'intéressent pas forcément au sport. En matière d'attractivité économique, la Suisse mériterait effectivement une médaille. La difficulté de la liaison avec l'envoyé spécial de la RTS à Milan est désagréable pour l'auditeur. Lorsque tout est presque parfait, le moindre défaut se remarque, comme une tache sur une robe blanche.

Après l'énumération des maladresses du directeur sportif de la RAI, on entend une voix déclarer : « On est mieux chez nous. » C'est vrai, et tout porte à croire que ce sera toujours le cas lors des JO en Suisse en 2038.

La Matinale du 12 février 2026

Flash info : on se réjouit des médailles gagnées par les skieurs suisses. L'interview d'un skieur bernois, heureux de la victoire de son compatriote, permet également d'apprécier le caractère mélodieux de son accent. *La Matinale* est dans l'ambiance des JO et participe à la joie des sportifs.

La Matinale du 13 février 2026

La journée est marquée par une déception : les Suissesses ne remportent aucune médaille.

La Matinale du 16 février 2026

Neuf médailles pour la Suisse. Néanmoins, Joël Robert marque sa déception, en particulier vis-à-vis de l'équipe féminine suisse de ski alpin, qui n'a pas obtenu les résultats escomptés.

Un petit documentaire est consacré à deux médaillés, l'un neuchâtelois, l'autre genevois. Les interviews de ceux-ci et de leur famille démontrent qu'il faut faire des sacrifices importants pour arriver au plus haut niveau, en particulier si l'on vient d'une ville ou d'un canton éloigné des pistes. Un document d'archives de 1956, à Cortina, apporte une touche de nostalgie.

La Matinale du 17 février 2026

La Suisse remporte une nouvelle médaille d'or grâce au Neuchâtelois **Loïc Meillard**, qui avait fait l'objet du documentaire diffusé la veille dans *La Matinale*. L'émission revient également sur l'état de santé d'une skieuse suisse, victime d'une chute lors d'un entraînement, suscitant une vive inquiétude.

La Matinale du 18 février 2026

L'émission annonce la dernière épreuve de ski alpin des JO : le slalom dames. Joël Robert démontre, encore une fois, sa parfaite connaissance des athlètes suisses, de leurs performances et des espoirs de médaille.

La Matinale du 19 février 2026

Trois athlètes sont disqualifiés pour avoir utilisé du fart au fluor, une substance polluante. La RTS consacre quelques minutes à développer ce sujet dans le cadre du journal de 7h00.

La Matinale du 20 février 2026

Joël Robert commente les performances des athlètes suisses dont plusieurs s'expriment à l'antenne. La Fribourgeoise Mathilde Gremaud est l'invitée de *La Matinale*. La chronique du vendredi « Hors-jeu » est aussi consacrée aux JO.

La Matinale du 23 février 2026

Les 25^{es} Jeux d'hiver sont terminés. La Suisse obtient 23 médailles. Joël Robert fait une rétrospective des Jeux. Il mentionne les multiples avantages qu'il y a à participer, d'une manière ou d'une autre, à ces JO. Le sport d'élite performant est profitable au sport populaire, donc à la santé publique. Selon lui, les Jeux auraient pu être plus festifs et moins dispersés géographiquement. Frédéric Mamaïs conclut avec humour en invoquant « des Jeux éclatés dans lesquels on ne s'éclate pas trop ».

La Matinale du 25 février 2026

Marianne Fatton est l'invitée de *la Matinale*. Elle est interviewée par Pietro Bugnon.

La Matinale du 26 février 2026

La Matinale de la RTS revient sur les JO d'hiver de Milan-Cortina à travers la rubrique « Repéré pour vous », traitant de l'impact du changement climatique qui menace l'existence des futurs JO d'hiver et paralympiques.

PARTIE 2 – Sport matin

Durant les JO de Milan-Cortina, du 6 au 22 février 2026, l'équipe des sports de la RTS est intervenue quotidiennement dans *Sport matin* (diffusé dans *La Matinale* à 6 h 40) pour traiter l'actualité olympique, les coulisses des épreuves et les performances des athlètes suisses.

Lundi 9 février

Mathilde Gremaud fait la une de *Sport matin*. Grégoire Perroud brosse son portrait depuis Livigno : il connaît particulièrement bien les performances et les entraînements de la Fribourgeoise. La RTS fait appel à quelques témoins qui animent et enrichissent la présentation de la sportive. Ce flash de quatre minutes est dense en informations.

Mardi 10 février

Sport matin revient sur la chute de Lindsey Vonn lors de la descente du 8 février. Les compétitions de haut niveau imposent aux athlètes de se dépasser, et il faut savoir mesurer les risques. L'athlète américaine semble les avoir sous-estimés ; les conséquences pour sa santé pourraient être graves.

Mercredi 11 février

Alain Thévoz explique pourquoi les joueurs de la NHL ont dû s'imposer face à leurs clubs afin de pouvoir participer aux JO d'hiver. Ils ont finalement obtenu le droit de participer aux Jeux de Milan-Cortina, ainsi qu'à ceux qui auront lieu en 2030 en France.

Jeudi 12 février

Grégoire Perroud revient sur la cérémonie d'ouverture du vendredi 6 février : la délégation américaine s'est fait huer, et le vice-président des Etats-Unis a été sifflé lorsqu'il est apparu sur le grand écran. C'est évidemment Donald Trump et la politique américaine qui sont visés. Il n'en demeure pas moins que, comme le fait remarquer le journaliste de la RTS, ce sont les sportifs américains qui en font les frais, ce qui n'est pas très juste, d'autant que la plupart d'entre eux n'adhèrent pas à cette politique. Valérie Hauert conclut avec l'envoyé de la RTS : « Le sport est politique ».

Vendredi 13 février

Valérie Hauert, Joël Robert et Alain Thévoz font le portrait de Sue Piller. Ce portrait vaut la peine que l'on s'y arrête quelques instants : les journalistes donnent de la slalomeuse une image positive, mettant en avant sa jeunesse, sa sincérité, sa simplicité et, surtout, sa volonté de gagner et d'être la meilleure. Ils expriment leur espoir de la voir réussir dans sa discipline, le slalom géant. Cela rappelle que les journalistes gardent une part de subjectivité et laissent transparaître leur sensibilité et leurs valeurs dans leur travail. Valérie Hauert conclut : « Il faut travailler, et avec une telle mentalité, elle va y arriver. »

Lundi 16 février 2026

« La chute, vendredi soir, d'une star américaine du patinage artistique amène les journalistes sportifs de la RTS à exprimer de la compassion. Ils se disent touchés pour elle, ce qui montre que leur intérêt ne se limite pas aux performances et aux victoires des athlètes suisses. »

Mardi 17 février

Depuis Livigno, Olivier Perroud restitue l'ambiance des compétitions de snowboard et en explique les points essentiels.

Mercredi 18 février

La dernière épreuve de ski alpin se déroule ce jour à Cortina. C'est l'occasion, pour Joël Robert, de rappeler la devise olympique dans sa version française et de démontrer qu'il connaît parfaitement les points forts des skieurs et des skieuses suisses. Il souligne l'importance du mental pour remporter les compétitions.

Jeudi 19 février

Alain Thévoz annonce l'élimination de l'équipe suisse de hockey en quarts de finale, battue par la Finlande. Sa voix trahit sa déception, mais il retient la cohésion de l'équipe suisse et l'esprit de groupe. Les différents intervenants mettent en avant les points forts des hockeyeurs suisses : une défaite sur le plan sportif, certes, mais peut-être une victoire pour l'esprit d'équipe. Sportifs et journalistes font également preuve d'une belle solidarité : plutôt que de désigner un responsable, ils choisissent de mettre en avant les aspects positifs.

Vendredi 20 février

Olivier Perroud commente une divergence de vues entre les skieuses et les organisateurs au sujet du tracé de la piste de ski cross. Le journaliste témoigne de compréhension pour les sportives, auxquelles il donne la parole, relevant en conclusion que l'important, ce sont les chances de médaille pour les skieuses et les skieurs suisses. Des rendez-vous sont donnés sur d'autres émissions de la RTS pour suivre les compétitions en direct.

Lundi 23 février

Alain Thévoz commente la médaille d'or des Etats-Unis en hockey sur glace masculin. Comme le relève un journaliste sportif canadien, le Canada, lui, n'a décroché que des larmes d'argent. Le journaliste de la RTS montre que ses connaissances ne se limitent pas aux athlètes suisses : ses explications sur l'évolution du hockey sur glace aux Etats-Unis sont riches d'enseignements. Il avait d'ailleurs déjà su, lors de l'émission de *Sport matin* du 15 décembre 2025, éclairer les relations complexes entre les équipes nationales, la NHL et le souhait des hockeyeurs de participer aux JO.

Après les Jeux

Le 4 mars, Valérie Hauert aborde le sujet du blues qui affecte les championnes et les champions olympiques après les Jeux. Après les fortes tensions des compétitions, c'est soudain le vide, et une période sombre peut s'installer : 16% des athlètes présentent des symptômes de dépression. La Fribourgeoise Mathilde Gremaud s'exprime à ce sujet et raconte ce qu'elle a vécu après les JO de 2022.

Le 30 mars, c'est au tour de Marianne Fatton de témoigner. La RTS montre ainsi un véritable intérêt pour ces athlètes qui font la fierté du pays, en s'attachant à la personne au-delà de la seule performance sportive.

L'intégralité de ces chroniques est archivée et réécoutable sur play.rts.ch (rubrique Audio) ou via l'application RTS Audio.